

## "Heureux qui comme Ulysse..."

Question : Montrez que ce poème est un éloge paradoxal.

### Réponse rédigée par une élève

Joachim Du Bellay est un poète de la Renaissance et un humaniste. Après un séjour à Rome de 1553 à 1557, Du Bellay revient en France le cœur lourd des déceptions vécues lors de ce voyage malheureux. Ces sentiments sont exprimés dans le recueil *Les Regrets*, qu'il publie en 1558 et dont fait partie le poème "Heureux qui comme Ulysse".

Ce poème est un éloge paradoxal. Il exprime en effet la préférence du poète pour son village natal, alors que les splendeurs de Rome sont dévalorisées. En outre, Du Bellay encense le confort du foyer au lieu du voyage et de l'aventure, traditionnellement célébrés.

Le village de Du Bellay paraît humble et modeste comparé à la capitale italienne : l'expression "ma pauvre maison" nous donne à voir un logis sommaire, très humble, presque misérable. Pourtant, l'auteur qualifie ce logis de "province", terme qui renvoie aux provinces romaines prospères et crée le paradoxe.

L'attachement au pays natal est aussi perceptible dans les possessifs qui précèdent les termes géographiques : "mon petit Liré", "mon Loire gaulois". La nostalgie du poète se ressent dans les questions, reflets de son crainte d'avoir quitté pour toujours ce qu'il chérit : "Quand reverrais-je, hélas, [...] mon petit village ?", "quand reverrais-je le clos de ma pauvre maison ?"

De même, l'adjectif "petit" ne revêt pas une connotation péjorative mais affectueuse. Du Bellay critique la prétention des "palais romains" en personnifiant leur fronton qui devient un "front audacieux". En revanche, il valorise le mérite de ses "aïeux" qui ont bâti de leurs mains un "séjour" transmis de génération en génération. Alors qu'on imagine la vieille chaumière grossièrement construite, le poète vante l' "ardoise fine", qui recouvre son toit; la présentant positivement, fragile et humaine, face au "marbre dur" romain – terme qui traduit la froideur de l'architecture et de la ville, à ses yeux, et qui évoque aussi celle des gens qui ont fait construire des palais à leur image.

D'une manière analogue, le poète délaisse des paysages italiens symboles de richesses et de pouvoir, reconnus pour leur prestigieuse

beauté, "le Tibre latin", "le mont Palatin", pour aller retrouver sa "pauvre maison", expression qui nous donne à voir un logis sommaire, très humble, presque misérable. L'éloge paradoxal du poème de Du Bellay réside dans l'attachement et la préférence que le poète donne à son village natal, alors même lorsqu'il le compare aux splendeurs romaines.

D'autre part, lorsqu'il célèbre le bonheur de "vivre entre ses parents le reste de son âge", Du Bellay va à l'encontre des valeurs épiques qui encensent l'esprit d'aventure des héros mythologiques qui ont beaucoup voyagé, comme Ulysse et "cestuy-la qui conquit la toison", Jason. L'expression valorisante "douceur angevine" renvoie à la douceur, à la chaleur d'un foyer, qu'il préfère à l' "air marin", symbole des voyages d'Ulysse et Jason. En insistant avec l'expression "plein d'usage et raison" sur les bienfaits apportés par le voyage, le poète justifie la sagesse du choix du retour. Du Bellay fait l'éloge du retour – le "beau voyage" d'Ulysse est déjà "fait" mais on ne parle pas de son *Odyssée*.

Dans "Heureux qui comme Ulysse", le poète fait l'éloge paradoxal de son petit village natal et de la douceur du foyer. Il va à l'encontre de la renommée des splendeurs romaines et des valeurs épiques de la mythologie. On peut expliquer l'envie de Du Bellay de rentrer au village de son enfance par les déceptions qu'il a connues à Rome. Comme tant d'autres poètes, Du Bellay a choisi de chanter sa douleur pour l'apaiser : Qui chante son mal l'enchanté.